

La mission locale, une super quadra au service des jeunes



Fabienne Fournier, trente ans de mission locale, dans son bureau étaplois. La conseillère aime se sentir « au service des jeunes ». PHOTOS MARC DEMEURE

Créées il y a quarante ans pour lutter contre le chômage des jeunes, les missions locales ont vu leur vocation s'élargir pour, au-delà de l'emploi, devenir, aujourd'hui, le guichet unique des 16-25 ans. Reportage dans le Montreuillois.

PAR ANNE-SOPHIE HACHE
ashache@lavoixdunord.fr

« Vous êtes venus de Lille à Étaples en train ? », taquine l'énergique directrice. Stéphanie Bordji-Herchin connaît la réponse. Mais c'est une façon habile d'entrer dans le vif du sujet et l'une des préoccupations majeures pour la mission locale, et ses antennes, qu'elle dirige dans le Montreuillois : la mobilité. Combien ce frein pèse pour les jeunes, elle le mesure ici plus qu'ailleurs, dans ce territoire rural, constellé de villages, qui s'étend de la frontière de la Somme à Camiers au nord, jusqu'à Hesdin à l'est. « Je me souviens de l'un de nos jeunes : il habitait Conchil-le-Temple. Il partait à 5 h du matin, à pied, pour prendre le bus à 7 h à Rang-du-Fliers pour rejoindre Berck et être à l'heure en cours. Vous imaginez la résilience pour s'accrocher à la formation ? » L'argument a pesé quand, pour des questions budgétaires, il a été question de réduire le nombre d'antennes des missions locales, pour les transformer en permanences. « En milieu rural, un jeune qui vient à la mission locale, je dis bravo, et aussi aux parents qui sont derrière. La ligne de train Saint-Pol - Étaples est rouverte depuis peu, mais elle est restée longtemps fermée et sou-

vent, dans les petites communes, il n'y a qu'un bus. Tout ça n'aide pas les jeunes à s'insérer dans un parcours. »

Insérer les 16-25 ans dans un parcours, c'est bien résumer le rôle, aujourd'hui, des missions locales, même si cela paraît encore réducteur.

UN CHEF D'ORCHESTRE

« On est le guichet unique à tous les échelons, un facilitateur d'accès à l'emploi, par la formation mais aussi en termes de santé, de logement... dans un environnement où il existe tellement d'outils qu'ils ne sont pas lisibles. Même nous, on peut s'y perdre : on est un chef d'orchestre, avec une grosse caisse mais qui ne sait pas toujours qu'il a une grosse caisse. C'est toute la difficulté », appuie la directrice.

« Je fais partie des murs », plaisante Fabienne Fournier, trente ans de mission locale. « J'en ai vu passer des jeunes. Maintenant, je vois leurs enfants. » La conseillère en insertion professionnelle et sociale se souvient qu'avant, ils étaient quasi systématiquement accompagnés par leurs parents quand ils venaient frapper à la porte de son bureau étaplois. « C'est beaucoup plus rare aujourd'hui », constate-t-elle, sans se l'expliquer. « Est-ce du désintérêt ou une façon de les rendre plus autonomes ? » Il y a quelques années, la majorité venait pour

chercher une formation. « Aujourd'hui, ils disent : "Je veux un emploi." » Alors que la Région propose beaucoup de formations... Une forme d'impatience ?, interroge la directrice. La conseillère met plutôt en avant la difficulté de se retrouver en formation « comme à l'école où, pour certains, ils ont été tenus en échec ». Pas de quoi décourager cette femme à l'air bienveillant : « Je travaille dans leur intérêt, à leur service. C'est ce que j'aime dans ce métier. »

Son rendez-vous est arrivé. Morgane, 22 ans, étudiante en licence de droit à l'université du Littoral, veut se réorienter. Cette année de fac, elle « ne s'en sort pas ». Une jeune fille à rebours de la caravane de clichés que traînent les missions locales : « Les gens pensent que je travaille avec des "cassos". C'est faux ! », s'agace la conseillère. Pas non plus de « cassos » à Montreuil-sur-Mer où nous entraîne la directrice, mais Lucas, 24 ans, diplômé en langues, qui se réoriente vers le social, Axel, ancien cuisinier, venu de Tourcoing pour suivre sa femme, sans contact dans le coin, et qui veut travailler dans les espaces verts, Théo que la mission va aider à obtenir son permis de conduire, un frein à son embauche dans ce territoire rural. Ne laisser personne au bord du chemin est, ici, un mantra. « On est un couteau suisse, et les couteaux suisses vont dans toutes les poches. » ■

« Elles sont le pilier de l'insertion des jeunes »

ZOHRA Boukabous dirige l'Association Régionale des élus pour la formation, l'insertion et l'emploi (AREFIE) Hauts-de-France qui coordonne les missions locales de la région.

– Qu'est-ce qu'une mission locale ?

« C'est une structure de proximité – la personne trouvera toujours, sinon une mission locale proche, une antenne, une permanence dans une mairie par exemple... –, au plus près des besoins des 16-25 ans, pour les accompagner dans leur insertion professionnelle et sociale.

Tous les jeunes n'ont pas besoin d'être accompagnés. Mais nous sommes là pour ceux qui connaissent des difficultés, quelles qu'elles soient. Le but ultime, c'est l'emploi-formation et de lever tous les freins périphériques : de logement, de santé, de mobilité, de soutien financier, d'accès aux droits... sur ce chemin.

L'accompagnement est global et personnalisé et débute toujours par un diagnostic avec le jeune pour détecter les problématiques. »

– Qui vient frapper à votre porte ? On a toujours l'image du jeune en grande précarité, non diplômé...

« Non, justement ! Imaginez un jeune qui a trouvé un emploi éloigné de son domicile : ça lui plaît mais il n'a pas les moyens de payer son déplacement, ne sait pas où loger, eh bien, on l'aide à régler tous ces problèmes.

On peut lui débloquer une allocation ponctuelle pour des situations diverses, le conseiller étudie alors sa situation... Il y a

donc tout type de profils de jeunes, dès lors que l'accès à l'emploi n'est pas direct pour eux, pas uniquement ceux en grande précarité. Nous avons de plus en plus de diplômés, c'est normal, c'est l'effet élévation du niveau de formation initiale.

En 2020, la part des jeunes accompagnés avec au plus le brevet des collèges était de 22 %, infra-baccalauréat 52 %, 40 % de niveau bac et 7 % sont titulaires d'un diplôme supérieur. Nous accompagnons aussi des publics fragiles, en situation de handicap ou sous main de justice. »

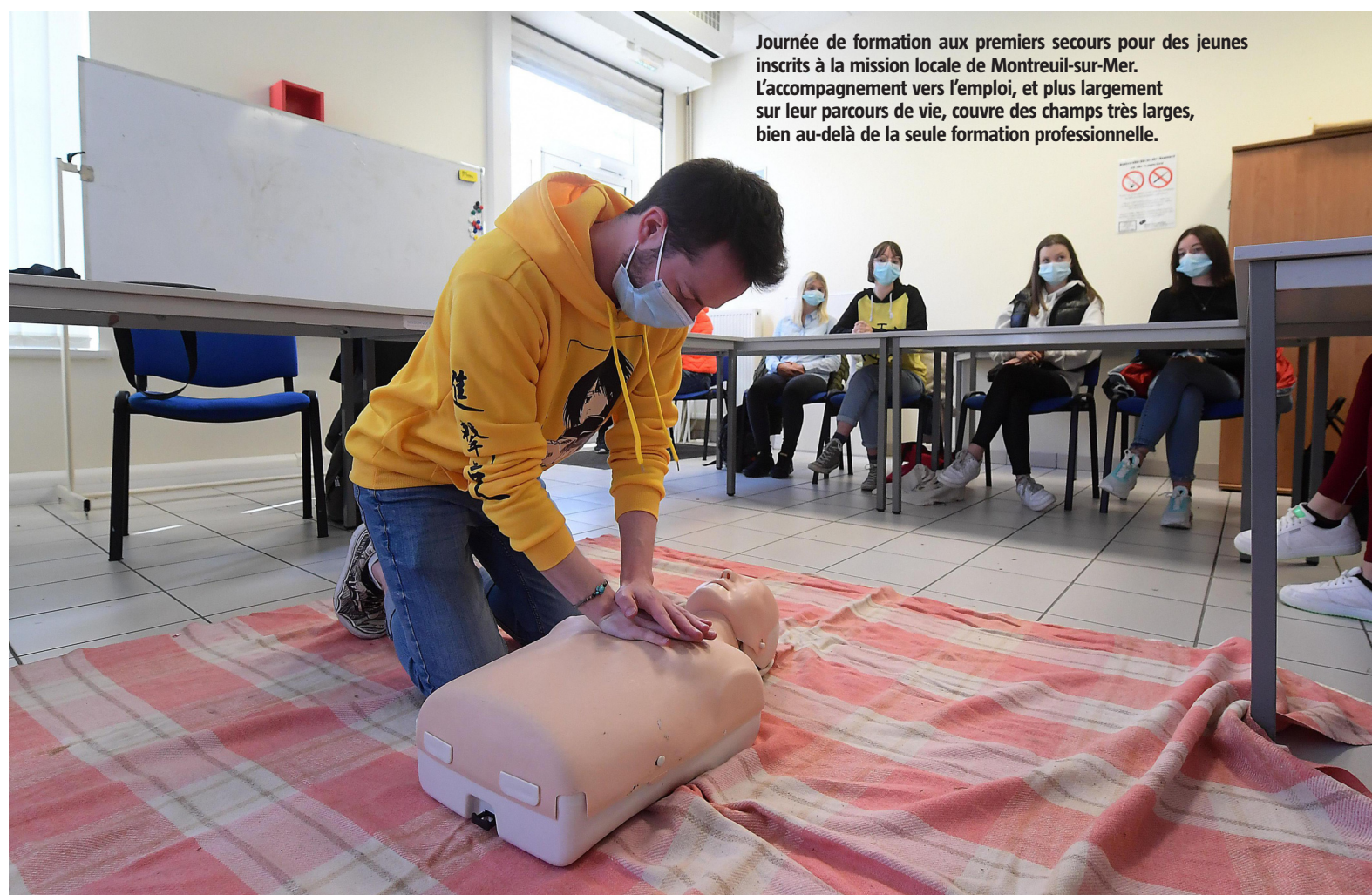
– Quelle place les missions locales occupent-elles dans la politique publique d'emploi ?

« Au long de leur histoire, les missions locales ont démontré leur capacité à s'adapter à l'évolution des politiques publiques, le virage a été l'inscription des missions locales dans le Code du travail, elles sont devenues un acteur du service public de l'emploi, aux côtés de Pôle emploi et Cap emploi (pour l'accompagnement des travailleurs handicapés). Au fil des ans, les pouvoirs publics ont confié aux missions

locales de plus en plus de dispositifs et de politiques publiques à mettre en œuvre à destination des jeunes car reconnues comme le premier service d'insertion des jeunes : par exemple, les Emplois d'avenir leur avaient été confiés exclusivement, pareil pour la Garantie jeunes, l'allocation PACEA (parcours d'accompagnement contractualisé vers l'emploi ou l'autonomie), l'obligation de formation des 16-18 ans dont le contrôle du respect a été confié aux missions locales en 2020, et un volet important du plan de relance. Elles sont prêtes aujourd'hui à prendre en charge le Contrat enfance et jeunesse (CEJ), en continuant à faire évoluer la Garantie jeunes. » ■ A.-S. H.



À l'accueil de la mission locale de Montreuil-sur-Mer, Lucas, 24 ans, diplômé en langues, se réoriente vers le social.



Journée de formation aux premiers secours pour des jeunes inscrits à la mission locale de Montreuil-sur-Mer. L'accompagnement vers l'emploi, et plus largement sur leur parcours de vie, couvre des champs très larges, bien au-delà de la seule formation professionnelle.

42

Le nombre de missions locales en Hauts-de-France, dont 9 dans le Pas-de-Calais, 17 dans le Nord, auxquelles il faut ajouter leurs antennes respectives et points d'accueil relais, qui maillent la région.

120 122

Le nombre de jeunes accompagnés en 2020, majoritairement des 18-21 ans (48 %), 5 % sont des mineurs.

57 %

La part des jeunes qui viennent spontanément frapper à la porte des missions locales. Elles ont développé de gros efforts de communication ces dernières années pour se faire mieux connaître auprès des 16-25 ans.